



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Quelques reflexions sur l'equivalence semantique et syntaxique des expressions figees (au niveau du francais, italien et polonais)

Author: Monika Sułkowska

Citation style: Sułkowska Monika. (2000). Quelques reflexions sur l'equivalence semantique et syntaxique des expressions figees (au niveau du francais, italien et polonais). "Neophilologica" (T. 14, (2000), s. 72-81).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Monika Sulowska

*Université de Silésie
Katowice*

Quelques réflexions sur l'équivalence sémantique et syntaxique des expressions figées (au niveau du français, italien et polonais)

Les expressions figées posent beaucoup de problèmes dans leur description linguistique. Ce sont des unités langagières qui se caractérisent d'habitude par l'opacité sémantique ou syntaxique et qui échappent ainsi aux règles du discours. En général, les unités figées ne se laissent pas aisément schématiser ni catégoriser, étant donné que leurs limites sont à vrai dire floues et que leur invariabilité formelle semble être souvent apparente.

Pourtant, **les expressions figées** (y compris toutes sortes de locutions plus ou moins idiomatiques et proverbiales) deviennent encore plus frappantes si nous voulons les analyser et les comparer au niveau de plusieurs langues naturelles. Les études contrastives constituent aujourd'hui une vaste branche de la linguistique moderne, vu qu'elles répondent aux intérêts et aux besoins ressentis au moment de la traduction (même en ce qui concerne la traduction automatique) et lors de l'apprentissage des langues.

Les langues naturelles sont naturellement très diverses du point de vue de leurs formes lexicales et syntaxiques. De plus, nous situant dans le courant des analyses cognitives, nous pouvons dire que les langues naturelles se distinguent non seulement au niveau communicatif, mais parfois aussi au niveau conceptuel, parce qu'elles se forment au cours des siècles sous une forte influence des facteurs socio-culturels, et ceux-ci, en effet, entraînent une autre perception et une autre conceptualisation de la réalité extralinguistique chez les locuteurs natifs. Par conséquent, les idées qui sont exprimées à travers les expressions linguistiques dans des langues naturelles différentes peuvent être parfois nuancées. Tout cela engendre donc bien des problèmes théoriques et pratiques dans les analyses contrastives et dans la pratique de la traduction et celle de l'apprentissage des langues.

Les expressions figées appartiennent à la catégorie des unités linguistiques qui se révèlent très embarrassantes dans les essais comparatifs du fait qu'elles reflè-

tent la culture et la mentalité des locuteurs, qu'elles sont par excellence métaphoriques ou métonymiques, et, par conséquent, elles diffèrent fortement au niveau syntaxico-formel, et parfois aussi au niveau notionnel. Examinant les locutions de ce type, il est donc intéressant de se pencher sur la question de leur **équivalence syntaxique et sémantique** qui reste tout le temps actuelle et ouverte.

Les termes **équivalents sémantiques** renvoient aux mots ou aux expressions qui, malgré leur forme syntaxique et métaphorique différente au niveau de la surface, portent la même référence extralinguistique, et qui suscitent chez le locuteur la même réaction référentielle. Autrement dit, les équivalents sémantiques sont des signes linguistiques différents qui reflètent le même objet ou la même situation dénotée de la réalité extralinguistique.

Au niveau des analyses contrastives qui concernent des langues diverses, la notion des équivalents peut être traitée au sens large, étant donné que chaque terme, à condition qu'il soit traduisible d'une langue à une autre, possède des équivalents. Aussi, les mots : *chat* en français, *gatto* en italien et *kot* en polonais sont des équivalents sémantiques parce que leur signification globale est la même et ils évoquent le même objet de la réalité extralinguistique (c'est-à-dire leur référence virtuelle est unique). La notion des équivalents sémantiques, en tant que phénomène linguistique, est très importante parce que c'est grâce à eux que nous pouvons traduire des langues naturelles et créer les dictionnaires multilingues. C'est également une notion essentielle dans toutes les analyses contrastives des langues naturelles.

En outre, le terme « équivalent sémantique » existe aussi dans les études linguistiques au niveau d'une seule langue et, dans ce cas-là, il recouvre plus ou moins la notion de synonymie.

Pourtant, la notion « équivalents sémantiques » s'avère très vivante et très utile au niveau des expressions figées qui exploitent souvent des images diverses pour « dire la même chose ». G. P e r m i a k o v (1988) parle ici de deux niveaux sémantiques. Le niveau sémantique superficiel (où les locutions diffèrent) reflète le sens direct, par contre, le niveau sémantique profond (où il faut chercher des équivalents sémantiques) reflète le sens figuré qui est essentiel et qui constitue le noyau de l'expression.

Par analogie, G. G r o s s (1996) distingue deux types de lectures des locutions figées, à savoir : la lecture transparente (compositionnelle), qui permet de découvrir le sens direct, et la lecture opaque (non compositionnelle), qui recouvre le sens métaphorique. Pour donner un exemple représentatif, nous pouvons citer l'expression française : *les carottes sont cuites* qui, au niveau de la lecture transparente, signifie : *les légumes sont prêts à être mangés*, et : *la situation est désespérée* au niveau de la lecture opaque. Chaque locution figée se forme, le plus souvent, à base d'une image métaphorique ou comparative qui peut varier d'un locuteur à l'autre.

À titre d'illustration, pour constater que deux-protagonistes sont de force équivalente, les Français emploient l'expression *à bon chat, bon rat*, les Italiens évoquent l'image des brigands (*a brigante, brigante e mezzo*) et les Polonais associent ce fait à la faux et à la pierre (*trafiła kosa na kamień*). Pourtant, nous pouvons dire que ces locutions, si différentes du point de vue de l'image exploitée et de la structure, fonctionnent dans différentes langues comme expressions figées équivalentes parce que leur valeur référentielle virtuelle est identique. Le Français emploie donc la locution *à bon chat, bon rat*, l'Italien — *a brigante, brigante e mezzo*, et le Polonais *trafiła kosa na kamień* dans la même situation communicative et toutes ces expressions provoquent la même réaction de communication chez les locuteurs. Nous observons la même chose en ce qui concerne p.ex. l'idée qu'il ne faut pas susciter un danger. Les Français l'illustrent idiomatiquement en disant *qu'il ne faut pas réveiller le chat ou le chien qui dort*. Les Italiens, pour transmettre cette idée, ne parlent que du chien (*non bisogna svegliare il cane che dorme*) et les Polonais, par contre, l'expriment en évoquant une image tout à fait différente ; celle du loup qui sort de la forêt (*nie trzeba wywoływać wilka z lasu*).

En ce qui concerne la notion de **l'équivalent syntaxique**, la question se présente ici d'une façon analogue. Dans ce cas-là, il s'agit quand même de l'identité syntaxico-formelle des unités examinées dans différentes langues.

D'habitude, la ressemblance ou l'analogie syntaxique constitue un premier pas dans les analyses orientées vers l'équivalence conceptuelle. L'identité syntaxico-formelle des expressions figées est un phénomène assez fréquent pour les langues très apparentées ; à titre d'exemple en français et en italien (*vivre comme un chien* en français et *vivere come un cane* en italien). Cette identité formelle peut néanmoins être parfois fautive au niveau notionnel, fait dont a parlé, ces derniers temps, p.ex. B. R e j a k o w a (1982, 1994) examinant des unités figées en polonais et en slovaque.

Pourtant, en analysant du point de vue formel les langues plus éloignées (p.ex. le français et le polonais), on peut se rendre compte du fait que l'équivalence syntaxique ne peut être dans ce cas que partielle à cause de la nature grammaticale des langues. Ainsi, le polonais est par excellence synthétique tandis que le français a une structure analytique. Par conséquent, les éléments typiques du français tels que les articles et les prépositions viennent toujours perturber cette comparaison et font que l'identité ne peut être que relative. P.ex. *vie de chien* en français et *pieskie życie* en polonais.

En outre, différentes langues possèdent certaines qualités structurelles et formelles qui leur sont propres. Il suffit de souligner à cet égard le fait que p.ex. les langues slaves ont tendance à faire rimer les locutions figées, surtout les expressions proverbiales. À titre d'illustration : la notion qu'il faut soigner son cheval parce que cela vaut la peine est exprimée en polonais à travers les locutions rimantes suivantes : *jak dasz*

koniowi jeść, tak cię będzie wieść; kto konia pilnuje workiem, ten nie potrzebuje popędzić go kółkiem; gdy pogłaszczesz konia worem, to ci pójdzie krokiem sporym. Nous pouvons citer encore à ce propos p.ex. les expressions : *jak kto zasługuje, tak się go traktuje; zając stary wywodzi w pole ogary; kto się kładzie z psami, ten wstaje z pchłami; zły tanecznicy zawadza i rąbek u spódnicy; każda powóra znajdzie swego amatora; póki świat światem, pies kotce nigdy nie będzie bratem; gdy kota myszy nie czują, bezpiecznie sobie harczą; nie odmieni pies żadną rzecz natury, bo ten choć syty mięsem, pogląda na kury; i w Paryżu nie robią z owsa ryżu;* et ainsi de suite. Toutes ces locutions polonaises riment tandis qu'en français et en italien ce phénomène est beaucoup plus rare. Quant à l'italien, nous pouvons, quand même, rencontrer certaines tournures qui riment, à titre d'exemple : *belle o brutte, si sposan tutte; chi il suo cane vuol ammazzare qualche scusa ha da trovare; guardati da un can rabbioso et da uomo sospetoso; chi di spada ferisce, di spada perisce; a cattivo lavoratore, ogni zappa dà dolore; ad ogni uccello suo nido è bello.* Par contre, en ce qui concerne le français, les expressions rimantes ne sont pas tellement fréquentes (à chaque oiseau son nid est beau; ce qu'on apprend en sa jeunesse faut-il continuer en vieillesse). En revanche, nous y rencontrons plus souvent des locutions plus rythmées que rimées, p.ex. *à bon chat, bon rat; tel chien, tel lien; qui peut le plus, peut le moins.*

En parlant de l'équivalence syntaxique, il est nécessaire de mentionner également le fait que les langues naturelles formées à la base de cultures, traditions et mentalités plus ou moins analogues sont plus riches en structures figées semblables. Ce phénomène touche fortement des langues européennes qui, malgré bien des différences, possèdent néanmoins des origines et des sources communes.

L'une de ces sources est la culture, l'histoire et la littérature de l'Antiquité, y compris la Mythologie. À titre d'exemple, l'expression *cheval de Troie* qui existe dans les langues européennes (*cavallo di Troia* en italien, *koń trojański* en polonais). En outre, certaines locutions fréquentes proviennent aussi des textes d'Homère, de Sophocle, d'Ésope, d'Horace et de Cicéron.

Beaucoup d'expressions figées proviennent également de la Bible qui, depuis des siècles, fait figure d'un livre saint plein de sagesse et riche en valeurs didactiques. P.ex. la locution proverbiale *Mieux vaut chien vivant que lion mort* qui fonctionne sous cette forme.

Parmi ces sources, il faut aussi mentionner les oeuvres de portée générale (p.ex. la locution proverbiale *Qui ne s'aventure n'a cheval ni mule* qui a été employée par François Rabelais, ou *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat* qui provient des fables de Jean de la Fontaine), ou les expressions formées par des personnes célèbres, qui sont devenues des locutions courantes (p.ex. *les chevaux courent les bénéfices et les ânes les attrapent* employée la première fois par Louis XII).

Par ailleurs, les langues naturelles qui restent en contact sont plus exposées au phénomène de calque des locutions figées. Cela se fait le plus souvent à travers une traduction littérale des expressions idiomatiques et, en effet, grâce au fait de les associer au système langagier de telle ou telle langue (p.ex. l'expression polonaise : *szczekać do księżycy* qui est adoptée probablement des langues étrangères, peut-être du français où cette expression fonctionne sous une forme analogue *aboyer à la lune*). Beaucoup de « calques » proviennent aussi du latin, à titre d'exemple : *luna tuta a canibus* (lat.), *les chiens aboient, la caravane passe* (fr.), *la luna non cura l'abbaiar dei cani* (it.), *pies szczeka, a karawana idzie (jedzie) dalej* (pol.), *noli equi dentes inspicere donati* (lat.), *à cheval donné, on ne regard de pas à la bride* (fr.), *a caval donato non si guarda in bocca* (it.), *darowanemu koniowi nie zagląda się w zęby* (pol.), *aculus dommini saginat equum* (lat.), *l'oeil du maître engraisse le cheval* (fr.), *l'occhio del padrone ingrassa il cavallo* (it.), *pańskie oko konia tuczy* (pol.).

En procédant à l'analyse des expressions figées de la perspective d'équivalence, nous remarquons que les locutions calquées ou les expressions créées à la base de la même origine culturelle se révèlent les plus proches au niveau syntaxico-formel et évidemment, les plus analogues également au niveau conceptuel.

Joanna Paszenda (1998) dans son article consacré aux études phraséologiques distingue trois types d'équivalence des unités figées (en même temps du point de vue sémantique et syntaxique). Selon cette classification les expressions phraséologiques dans différentes langues naturelles peuvent se caractériser par :

- **équivalence totale** → les locutions sont identiques ou très semblables au niveau sémantique et formelle, p.ex. *perdre la tête* (fr.), *perdere la testa* (it.), *stracić głowę* (pol.) ;
- **équivalence partielle** → les expressions ont la signification analogue, mais les structures syntaxiques sont différentes, p.ex. *qui se sert de l'épée périra de l'épée* (fr.), *chi di spada ferisce di spada perisce* (it.), *kto mieczem wojuje, od miecza ginie* (pol.) ;
- **équivalence zéro** → les images exploitées sont complètement diverses (la référence virtuelle et le sens conceptuel peuvent être quand même analogues) p.ex. *les chiens en lèveraient la queue* (fr.), *questo fa ridere i polli* (it.), *koń by się z tego uśmieiał* (pol.).

Pourtant, la classification d'équivalence présentée ci-dessus, bien qu'elle parle des dimensions sémantique et syntaxique, ne renvoie plutôt qu'au niveau communicatif

prenant en considération avant tout la « forme extérieure » et le « sens sémantique superficiel » (selon la terminologie de G. P e r m i a k o v (1988)) de l'expression.

Une autre classification contrastive a été présentée par L. Z a r ę b a (1978, 1988). Selon son opinion, toutes les expressions figées qui sont censées se correspondre devraient se caractériser par l'analogie conceptuelle. La structure grammatico-syntaxique, l'image métaphorique, ou encore le degré de figement peuvent être cependant différents.

Pour comparer les locutions figées correspondantes, nous pouvons donc adopter deux critères :

- celui de l'image (de la métaphore),
- celui d'équivalence (ou non équivalence) idiomatique.

Du point de vue de l'image métaphorique exploitée pour créer telle ou telle locution, nous pouvons distinguer trois cas :

1) les images métaphoriques exploitées sont identiques, p.ex. :

chien qui aboie ne mord pas (fr.),
cane che abbaia non morde (it.),
pies, co szczeka, nie kąsa (pol.),

2) les images métaphoriques sont un peu différentes, mais analogues, p.ex. :

avoir la tête sur les épaules (fr.),
avere la testa sul collo (it.),
mieć głowę na karku (pol.),

3) les images métaphoriques sont différentes, p.ex. :

chat miauteur n'attrape pas de souris (fr.),
gallina che schiamazza non fa uova (it.),
krowa, która dużo ryczy, mało mleka daje (pol.).

Suivant l'autre critère, nous pouvons classier les unités figées examinant l'existence ou la non-existence des correspondants idiomatiques. Il va de soi que de tels équivalents peuvent ne pas exister parce que ce qui est en effet figé dans une langue ne l'est pas nécessairement dans une autre. À titre d'exemple : l'expression idiomatique en français : *avoir un chat dans la gorge* n'est idiomatique ni en italien (*avere la raucedine*) ni en polonais (*mieć chrypkę, kogoś drapie w gardle*). L'expression : *avoir d'autres chats à fouetter*, en revanche, est idiomatique en italien (locution analogue : *avere altre gatte da pelare*) mais pas en polonais (*mieć co innego do roboty*). Par contre, p.ex. une expression comparative polonaise, idiomatique par excellence, *jak psu z gardla wyjęty* ne possède de correspondants figés ni en français (*qqch. est tout fripé, froissé*) ni en italien (*q.c. è molto sgualcito, spiegazzato*). Il en est de

même de la locution italienne *andare col cavallo di San Francesco* qui, à cause de l'image métaphorique tirée de la réalité historico-culturelle typiquement italienne, ne se laisse traduire d'une façon idiomatique analogue ni en français (*aller à pied*), ni en polonais (*iść pieszo*).

À travers les analyses des exemples et des cas particuliers, il est donc possible de constater que l'équivalence sémantique des correspondants qui sont différents du point de vue des images métaphoriques et du point de vue de l'équivalence idiomatique peut, assez souvent, susciter des doutes et des polémiques. Il y a en effet bien des cas où des différences très frappantes au niveau pragmatique, syntaxique (avant tout : le nombre et l'organisation des positions d'argument), et aussi bien au niveau lexico-communicatif peuvent entraîner, par la suite, de profondes divergences sémantiques. Cette question est aujourd'hui vivement discutée. D'une part, les linguistes issus de courants traditionnels soutiennent que le plus souvent les différences de ce type ne touchent que le niveau stylistique, expressif ou contextuel ; d'autre part, les cognitivistes et quelques linguistes préoccupés par la comparaison des systèmes linguistiques très éloignés (p.ex. A. W i e r z b i c k a, 1999) cherchent à prouver que des divergences au niveau textuel impliquent en général des différences conceptuelles, qui se révèlent, en réalité, très fréquentes quand nous comparons le niveau notionnel à travers diverses langues naturelles.

Examinant des unités figées de la perspective d'équivalence, il faut naturellement aborder la question de s y n o n y m i e et de p o l y s é m i e, parce que les locutions, tout aussi bien que les mots, peuvent être polysémiques, ou rester en relation de synonymie avec d'autres locutions ou mots. Bien que les problèmes de synonymie et de polysémie se produisent et soient analysés d'habitude dans un seul code linguistique, ils entraînent également des conséquences au niveau des études contrastives.

Aussi, le fait que dans une langue naturelle il existe un certain nombre de locutions figées plus ou moins synonymiques (la notion de synonymie n'étant cependant pas univoque jusqu'au bout) provoque-t-il des difficultés à attribuer correctement des correspondants étrangers à chaque expression du même champ significatif. À titre d'illustration, pour transmettre la même notion : qu'il est très difficile de trouver des choses et des personnes sans aucun défaut, les Français peuvent choisir parmi les locutions telles que : *nulle rose sans épines ; il n'est cheval qui n'ait sa tare ; des femmes et des chevaux, il n'en est point sans défaut*. Au contraire, les Italiens peuvent dire p.ex. que : *non c'è rosa senza spine, soit non c'è regola senza eccezioni*. Les Polonais, en revanche, évoquent : *nie ma róży bez kolców, ou nie ma ryby bez ości*.

Dans ces cas-là, les linguistes ou les traducteurs doivent analyser chaque fois le champ significatif d'une expression dans la langue de départ et ensuite, chercher à trouver un équivalent le plus rapproché possible (du point de vue sémantique et syntaxique) dans la langue d'arrivée.

Quelques difficultés au niveau de la correspondance équivalente entre des langues naturelles sont également provoquées par le caractère polysémique des unités figées. Ainsi, il arrive que le correspondant le plus proche d'une autre langue ne recouvre qu'une seule partie sémantique d'une locution donnée. Ce phénomène peut fonctionner également dans le sens inverse ; à savoir : un équivalent recherché peut posséder le sens plus large par rapport à l'unité phraséologique de base. Dans ce cas-là, nous pouvons parler des relations d'inclusion ou d'hypéronymie au niveau des équivalents étrangers. À titre d'exemple, une locution française : *emporter le chat* est polysémique. Elle signifie d'une part : *partir sans payer*, d'autre part : *partir sans prendre congé*. Cependant, en italien et en polonais nous avons deux expressions pour chaque signification. *Partir sans payer* c'est en italien : *fare il portoghese* et en polonais : *wymknąć się bez zapłaty* tandis que *partir sans prendre congé* est traduit idiomatiquement en italien : *filarsela all'inglese* et en polonais : *wyjsć po angielsku* (en français il y a en même temps l'expression *filer à l'anglaise*). Le traducteur ou l'auteur des dictionnaires phraséologiques multilingues doit donc être conscient de ce phénomène et essayer de donner à chaque fois un équivalent le plus approprié.

Les questions d'équivalences sémantique et syntaxique mentionnées plus haut ont été signalées et présentées ici dans une perspective pratique. Pourtant, la correspondance formelle et conceptuelle des locutions dans les langues naturelles, davantage en tant que problème socio-culturel que linguistique, se présente également au niveau philosophique, psychologique et sociologique. L'existence ou la non-existence de l'équivalence totale entre des unités assez éloignées du point de vue de leurs structures communicatives reste encore aujourd'hui un problème largement analysé et discuté.

À travers les études déjà accomplies, il est néanmoins possible de constater que :

1. Un grand nombre d'unités phraséologiques figées se forme spontanément et indépendamment dans différentes langues naturelles. Dans ce cas-là, les différences culturelles, socio-historiques et les divergences dans la mentalité des gens font que la conceptualisation des notions et par conséquent, les images exploitées et les formes des locutions figées deviennent diverses. Les locutions de ce type peuvent donc poser certains problèmes au niveau d'équivalence.

2. Pourtant, grâce aux mêmes origines culturelles (mêmes sources de la tradition), au phénomène d'emprunts langagiers, et grâce à certaines analogies dans la pensée de tous les gens, nous pouvons parler de certaines convergences phraséologiques au niveau des locutions non compositionnelles. Cela se manifeste au niveau communicatif des langues naturelles par un certain degré d'identité syntaxique et puis, au niveau conceptuel, le plus souvent par l'analogie sémantique.

3. Les différences syntaxico-formelles dans les structures des langues naturelles peuvent également causer des dissemblances et des incohérences parmi les unités figées dans différentes langues.

Références

- Baldini M., 1996: *Mille proverbi italiani*. Roma, Newton & Compton editori s.r.l.
- Dournon J.-Y., 1986: *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris, Hachette.
- Gross G., 1996: *Les expressions figées en français — noms composés et autres locutions*. Paris, Collection l'Essentiel Français, Éditions Ophrys.
- Krzyżanowski J., 1969—1978: *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*. Warszawa, PIW.
- Paszenda J., 1998: "The dog, pig and other animals in phraseological units depicting human unhappiness in English, Polish and German". *Topics in Phraseology*. Vol. 1 [Katowice].
- Permiakov G., 1988: *Tel grain tel pain — Poétique de la sagesse populaire*. Moscou, Éditions du Progrès.
- Quartu B. M., 1993: *Dizionario dei modi di dire della lingua italiana*. Milano, Biblioteca Universale Rizzoli.
- Rejakowa B., 1982: „Frazeologiczna homonimia międzyjęzykowa”. W: *Stalość i zmienność związków frazeologicznych*. Lublin.
- Rejakowa B., 1994: *Mechanizmy językowe w przekładzie związków frazeologicznych*. Lublin.
- Rey Al., Chantreau S., 1997: *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris, Le Robert.
- Skorupka S., 1967: *Słownik frazeologiczny języka polskiego*. Warszawa, Wiedza Powszechna.
- Wierzbicka A., 1999: *Język – umysł – kultura*. Warszawa, PWN.
- Zaręba L., 1978: « Quelques noms d'animaux dans les expressions idiomatiques françaises ». *Języki Obce w Szkole*, z. I.
- Zaręba L., 1988: *Polskie i francuskie frazeologizmy w ujęciu leksykograficznym*. Kraków.

Monika Sułkowska

Kilka refleksji nad ekwiwalencją semantyczną i syntaktyczną związków frazeologicznych (w języku francuskim, włoskim i polskim)

Streszczenie

Autorka przedstawia wyrażenia frazeologiczne z punktu widzenia ich międzyjęzykowych odpowiedników. Porusza kwestie z zakresu frazeologii kontrastywnej, tzn. sposoby i kryteria porównywania jednostek na poziomie syntaktyczno-formalnym (tożsamość struktury gramatycznej i form leksykalnych) oraz na poziomie semantycznym (zbieżność konceptualnego znaczenia przenośnego oraz tożsamość wirtualnej referencji).

Artykuł jest próbą odpowiedzi na pytanie, czy pomimo tak wielu różnic kulturowych i formalnych, charakteryzujących języki naturalne, możemy mówić o ekwiwalencji pomiędzy, z pozoru różnymi, frazeologizmami.

Monika Sułkowska

**Some remarks on the semantic and syntactic equivalence
of French, Italian and Polish phrases and collocations**

S u m m a r y

The author presents phrases and collocations from the point of view of their interlingual equivalence. She discusses various problems of contrastive phraseology, e.g. ways and criteria of comparing units on the formal (syntactic) level (the identity of the grammatical structure and the lexical form) and on the semantic level (the closeness of the conceptual figurative meaning and the identity of the virtual reference).

The author tries to answer the question if one can still speak about equivalence between apparently different phrases despite so many cultural and formal differences found in natural languages.